

HOLST : THE PLANETS

Pour *The Planets – An HD Odyssey*, un voyage musical et visuel au cœur de notre galaxie, le réalisateur et docteur en astronomie Duncan Copp s'est inspiré des qualités cinématographiques des *Planets* de Gustav Holst. La musique, qui a guidé le choix et le rythme des images fournies par la NASA et le Jet Propulsion Laboratory (JPL), donne vie au périple sur grand écran.

Entre les images impressionnantes – les anneaux de Saturne, les lunes de Jupiter et les paysages volcaniques de Mars notamment –, Copp a inséré de courtes interviews de scientifiques : « Ces entrevues rappellent au public que derrière ces images, il y a de vraies personnes et un travail de longue haleine. Entendre un scientifique raconter comment il a passé des jours, voire des semaines à collecter des images et des données en pilotant le Mars Rover à partir d'un ordinateur situé sur Terre est tout simplement incroyable. »

Les billets pour les concerts aux États-Unis et au Royaume-Uni ont été vendus en un rien de temps. Le *New York Times* a fait l'éloge du projet pour ses images étonnantes et sophistiquées, qui donnent l'impression de tourner autour des planètes ou de survoler leurs paysages arides. Voilà une occasion unique de vivre ce voyage musical dans l'espace depuis la Belgique !

Kaija Saariaho & Joby Talbot

Des *Planets* de Holst à *Asteroid 4179: Toutatis* de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho (1952), une œuvre commandée par l'Orchestre philharmonique de Berlin, il n'y a qu'un petit pas à franchir. En 2006, l'orchestre, placé sous la direction de Simon Rattle, a publié le CD d'un projet articulé autour des *Planets* de Holst, pour lequel quatre compositeurs ont été invités à écrire une œuvre inspirée par un astéroïde. Le choix de Saariaho s'est porté sur *Toutatis*, découvert en 1989 par l'astronome français Christian Pollas. En 2004, *Toutatis* est passé à 1,5 million de kilomètres de la Terre, ce qui est relativement proche du point de vue astronomique ; c'est d'ailleurs la plus petite distance jamais mesurée entre notre planète et un astéroïde. Cela n'a pas manqué de susciter l'intérêt de la compositrice : c'est en particulier son étrange forme de pomme de terre et sa complexe rotation non cyclique qui ont inspiré cette courte œuvre orchestrale.

Même sans paroles, la musique de Saariaho est d'une grande poésie. Jeune fille, elle fait déjà preuve d'une incroyable créativité dans le domaine ; son imaginaire put enfin s'exprimer pleinement quand elle posa ses valises à l'IRCAM (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) à Paris, après avoir achevé ses études à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Là, un monde nouveau s'ouvrit devant elle, qui correspondait à son approche instinctive de la composition. En combinant des instruments acoustiques avec la technologie informatique, elle réussit à donner naissance à un univers sonore tel qu'elle se le représentait intérieurement, fait de sons éthérés et amples, presque extraterrestres et d'une beauté vaporeuse. La sensibilité de Saariaho pour les atmosphères et les détails rend sa musique très évocatrice sur le plan visuel.

Le compositeur britannique Jody Talbot a également été inspirée par *The Planets*. Il a composé *World, Stars, Systems, Infinity* en 2012, commandé par le Philharmonia Orchestra comme "pièce complémentaire" pour *The Planets*. S'appuyant sur les éléments musicaux de Holst, Talbot donne à l'œuvre une touche du 21e siècle. À partir du moment où la chorale diminue dans *Neptune*, les percussions se rajoutent au sons de la chorale dans *World, Stars, Systems, Infinity*. La musique est musicalement vif et surprenant, tout comme *The Planets*, bien que beaucoup plus sombre et menaçant, dû en partie au rôle plus actif des percussions, de l'orgue et du chœur.

The Unanswered Question

S'il exerçait avec succès son activité professionnelle d'assureur new-yorkais, Charles Ives menait aussi une seconde vie de compositeur et d'organiste à ses heures perdues. En 1905, alors qu'il avait achevé sa *Deuxième Symphonie*, ainsi que sa cantate d'église *The Celestial Country*, accueillie avec enthousiasme, son amour se déclare pour Harmony Twitchell, « la plus jolie fille de Harford », ce qui a pour effet bénéfique de renforcer sa confiance en lui-même. Il va alors composer ses œuvres les plus exceptionnelles et notamment la plus célèbre de toutes, dont le titre original était *I. A Contemplation of a Serious Matter or The Unanswered Perennial Question. II. A Contemplation of Nothing Serious or Central Park in The Dark in the Good Old Summer Time*. Il s'agit de deux contemplations qui, tout comme la *Quatrième Symphonie* du compositeur, sont centrées sur la question existentielle. Dans leur extrême concision, ces deux contemplations ont une grande portée métaphysique. Cette œuvre en deux parties - nous n'entendrons ce soir que l'une d'entre elles - est probablement la réalisation la plus originale de Ives. Les images sonores se superposent et acquièrent une signification pressante dans une œuvre qui est aussi courte et simple qu'elle est originale. En un sens, on pourrait la qualifier d'anti-symphonie. Le message métaphysique de l'œuvre trouve son expression dans l'effectif instrumental. Les cordes évoquent « le silence des druides, qui savent sans rien entendre », la trompette dit « l'éternelle question existentielle » tandis que les bois tentent de donner « une réponse invisible »... sans pour autant y arriver.

The Planets

Gustav Holst (1874-1934) était un astronome amateur passionné, mais c'est en réalité dans la mythologie qu'il faut chercher le point de départ des *Planets* (1913-1916). Le choix du sujet est profondément enraciné dans la jeunesse de Holst : sa mère était une fervente adepte de la théosophie, une théorie du mouvement qui s'intéresse aussi à l'astrologie. Lui-même se consacrerait bien plus tard aux principes théosophiques. En 1912, il étudia *The Art of Synthesis* de l'astrologue Alan Leo. Sa carrière de compositeur était alors dans une impasse (« J'en ai assez de la musique et certainement de la mienne ») et il espérait trouver dans le livre de Leo des explications à son manque de succès. C'est à ce moment que le célèbre organisateur de concerts Balfour Gardiner l'invita à passer des vacances en Espagne, en compagnie notamment de Clifford Bax. Cet agréable séjour permit à Holst de trouver une inspiration nouvelle et de regagner l'assurance qu'il avait perdue ; il s'attela aux *Planets* en 1914. L'ouvrage de Leo n'était certainement pas bien loin : le compositeur reprit littéralement les titres des chapitres, qui font référence au caractère des planètes (sept au total – la Terre n'en fait pas partie et Pluton n'a pas encore été découverte) et à l'influence qu'elles exercent sur le psychisme humain.

Le premier mouvement, *Mars, The Bringer of War* (Mars, celui qui apporte la guerre), vit le jour à la veille de la Première Guerre mondiale. L'œuvre est placée sous le signe de la menace et de la démonstration brutale du pouvoir. L'ouverture, une marche écrasante et sinistre, dépeint « la stupidité de la guerre ». On note immédiatement qu'elle est écrite non pas dans la mesure conventionnelle à quatre temps, mais à cinq temps, ce qui la rend impossible à suivre en marchant. Le compositeur fait très clairement référence au *Sacre du Printemps* de Stravinsky. Afin d'augmenter la puissance de la musique, Holst fait régulièrement sonner tout l'orchestre en *fff* ou *ffff*. Il est également très généreux avec les cuivres et les percussions. Une chose est sûre : la guerre est inévitable. *Venus, The Bringer of Peace* (Vénus, celle qui apporte la paix) est paisible, pur et régulier et contraste fortement avec le premier mouvement. L'œuvre se mue en scherzo dans *Mercury, The Winged Messenger* (Mercure, le messager ailé). C'est un mouvement rapide à la texture légère et fine. Mercure, qui, dans la vision de Holst, est ingénieux et léger, représente le processus de la pensée humaine. Dans *Jupiter, The Bringer of Jollity* (Jupiter, celui qui apporte la gaieté), le dieu est dépeint comme un être bedonnant et sympathique qui apporte joie et bonheur et profite pleinement de la vie. Une danse folklorique anglaise se fait entendre dans la pétillante ouverture et dans la section finale et contraste avec la section centrale construite autour d'un thème statique et hymnique aux cordes.

Saturn, The Bringer of Old Age (Saturne, celui qui apporte la vieillesse) peut être considéré comme le nadir de l'œuvre. Il illustre le vieillissement inévitable de l'homme et sa vision du processus. Alors qu'au début, les pas lourds d'une marche funèbre résonnent encore, le mouvement évolue vers une coda pacifique, symbole de l'acceptation de la mort. *Uranus, The Magician* (Uranus, le magicien) est puissant, sonore et brut et regorge de rebondissements inattendus. Le magicien cosmique tente de détourner le monde et les forces obscures, mais il échoue malgré des efforts frénétiques : le monde reste dans le chaos. *Neptune, The Mystic* (Neptune, le mystique) est le mouvement le plus atmosphérique et conclut l'œuvre d'une manière mémorable : dans un *pianissimo*, un chœur de femmes produit des sons sans paroles qui finissent par s'estomper dans l'éternité, appliquant la technique du fondu enchaîné pour la première fois.

Holst ne considérait pas *The Planets* comme sa meilleure œuvre et n'en comprenait pas le succès ; il ne supportait pas bien qu'elle fasse de l'ombre à ses autres créations. Les personnes qui lui demandaient un autographe recevaient même un morceau de papier sur lequel il était écrit que le compositeur n'en donnait pas. Après la première représentation des *Planets*, Holst renonça même à l'astrologie – c'est tout du moins ce qu'il prétendit.

Commentaire d'Aurélië Walschaert et Kathleen Snyers (The Planets)

Le Brussels Philharmonic et le Vlaams Radio Koor sont des institutions de la Communauté flamande.